SECONDE LETTRE ESCRITE A VN PROVINCIAL PAR VN DE SES AMIS.

De Paris ce 29. Ianuier 1656.

MONSIEVR,

Comme ie fermois la lettre que ie vous ay écrite, ie fus visité par Monsieur N. nostre ancien amy, le plus heureusement du monde pour ma curiosité; car il est tres-informé des questions du temps, & il sçait parfaitement le secret des Iesuistes, chez qui il est à toute heure, & auec les principaux: Apres auoir parlé de ce qui l'amenoit chez moy, ie le priay de me dire en vn mot quels sont les poincts debatus entre les deux partis.

Il me satisfit sur l'heure, & me dit qu'il y en auoit deux principaux: Le 1. touchant *le pouuoir prochain;* Le 2. touchant *la grace suffisante*. Ie vous ay éclaircy du premier par la precedente: ie vous parleray du second dans celle-cy.

Ie sceus donc en vn mot que leur different touchant *la grace suffisante*, est en ce que les Iesuistes pretendent qu'il y a vne grace donnée generalement à tous, soûmise de telle sorte au libre arbitre qu'il la rend efficace ou inefficace à son choix, sans aucun nouueau secours de Dieu, & sans qu'il manque rien de sa part pour agir effectiuement. Et c'est pourquoy ils l'appellent *suffisante*, par ce qu'elle seule suffit pour agir. Et que les Iansenistes au contraire veulent qu'il n'y ait aucune grace actuellement suffisante qui ne soit aussi efficace, c'est à dire que toutes celles qui ne déterminent point la volonté à agir effectiuement, sont insuffisantes pour agir, par ce qu'ils disent qu'on n'agit iamais sans *grace efficace*. Voila leur different.

Et m'informant apres de la doctrine des nouueaux Thomistes; Elle est bizarre, me dit-il, ils sont d'accord auec les Iesuites d'admettre *vne grace suffisante* donnée à tous les hommes: Mais ils veulent neanmoins que les hommes n'agissent iamais auec cette seule grace, & qu'il faille pour les faire agir, que Dieu leur donne *vne grace efficace* qui détermine reellement leur volõté à l'action, & laquelle Dieu ne donne pas à tous. De sorte que suiuant cette do-

ctrine, luy dis-je, cette grace eſt *ſuffiſante* ſans l'eſtre. Iuſtement, me dit-il, car ſi elle ſuffit, il n'en faut pas dauantage pour agir, & ſi elle ne ſuffit pas, elle n'eſt pas *ſuffiſante*.

Mais, luy dis-je, quelle difference y a-t'il donc entr'eux & les Ianſeniſtes. Ils different, me dit-il, ence qu'au moins les Dominicains ont cela de bon qu'ils ne laiſſent pas de dire que tous les hommes ont *la grace ſuffiſante*. I'entends bien, luy dis-je, mais ils le diſent ſans le penſer, puis qu'ils adiouſtent qu'il faut neceſſairement pour agir auoir *vne grace efficace qui n'eſt pas donnée à tous*, & ainſi s'ils ſont conformes aux Ieſuites, par vn terme qui n'a pas de ſens, ils leur ſont contraires & conformes aux Ianſeniſtes, dans la ſubſtance de la choſe. Cela eſt vray, dit-il: Comment donc, luy dis-je, les Ieſuites ſont-ils vnis auec eux, & que ne les combattent-ils auſſi bien que les Ianſeniſtes, puis qu'ils auront touſiours en eux de puiſſans aduerſaires, qui ſouſtenans la neceſſité de la grace efficace qui détermine, les empeſcheront deſtablir celle que vous dires eſtre ſeule ſuffiſante.

Il ne le faut pas, me dit-il: il faut ménager dauantage ceux qui ſont puiſſans dans l'Egliſe; les Ieſuites ſe contentent d'auoir gagné ſur eux qu'ils admettent au moins le nom *de grace ſuffiſante*, quoy qu'ils l'entendent comme il leur plaiſt. Par là ils ont cét aduantage, qu'ils font, quand ils veulent, paſſer leur opinion pour ridicule & inſouſtenable. Car ſuppoſé que tous les hommes ayent des graces ſuffiſantes, il n'y a rien ſi facile que d'en conclure que la grace efficace n'eſt pas neceſſaire, puis que cette neceſſité excluroit la ſuffiſance qu'on ſuppoſe. Et il ne ſeruiroit de rien de dire qu'on l'entend autrement: Car l'intelligence publique de ce terme ne donne point de lieu à céte explication. Qui dit *ſuffiſant*, dit tout ce qui eſt neceſſaire, c'en eſt le ſens propre & naturel. Or ſi vous auiez la connoiſſance des choſes qui ſe ſont paſſées autresfois, vous ſçauriez que les Ieſuiſtes ont eſté ſi éloignez de voir leur doctrine eſtablie, que vous admireriez de la voir en ſi beau train. Si vous ſçauiez combien les Dominicains y ont aporté d'obſtacles ſous les Papes Clement VIII. & Paul V. vous ne vous eſtonneriez pas de voir qu'ils ne ſe broüillent pas auec eux, & qu'ils conſentent qu'ils gardent leur opinion, pourueu que la leur ſoit libre, & principalement quand les Dominicains la fauoriſent par ces parolles dont ils ont conſenty de ſe ſeruir publiquement.

Ils ſont bien ſatisfaits de leur complaiſance: ils n'exigent pas qu'ils nient la neceſſité de la grace efficace: ce ſeroit trop les preſ-

ſer : il ne faut pas tyranniſer ſes amis : les Ieſuites ont aſſez gagné. Car le monde ſe paye de paroles : peu approfondiſſent les choſes, & ainſi le nom *de grace ſuffiſante* eſtant receu des deux coſtez, quoy qu'auec diuers ſens, il n'y a perſonne, hors les plus fins Theologiens, qui ne penſe que la choſe que ce mot ſignifie ſoit tenuë auſſi bien par les Iacobins que par les Ieſuites. Et la ſuite fera voir que ces derniers ne ſont pas les plus duppes.

Ie luy auoüay que c'eſtoient d'habiles gens : & pour profiter de ſon auis, ie m'en allay droit aux Iacobins, où ie trouuay à la porte vn de mes bons amis, grand Ianſeniſte, car j'en ay de tous les partis, qui demandoit quelqu'autre Pere que celuy que ie cherchois. Mais ie l'engageay à m'accompagner à force de prieres, & demanday vn de mes nouueaux Thomiſtes. Il fut rauy de me reuoir ; Et bien mon Pere, luy diſ-je, ce n'eſt pas aſſez que tous les hommes ayent vn *pouuoir prochain*, par lequel pourtant ils n'agiſſent en effet iamais, il faut qu'ils ayent encore vne *grace ſuffiſante*, auec laquelle ils agiſſent auſſi peu. N'eſt-ce pas là l'opinion de voſtre Eſcole ? Ouy, dit le bon Pere : Et ie l'ay bien dit ce matin en Sorbonne ; I'y ay parlé toute ma demy-heure, & ſans le *fable* j'euſſe bien fait changer ce mal-heureux prouerbe qui court deſia dans Paris, *Il opine du bonnet comme vn Moine en Sorbonne.* Et que voulez vous dire par voſtre demy-heure & par voſtre fable, luy reſpondiſ-je ? Taille-t'on vos auis à vne certaine meſure ? Ouy, me dit-il, depuis quelques iours. Et vous oblige-t'on de parler demy-heure ? Non. On parle auſſi peu qu'on veut. Mais non pas tãt que l'on veut, luy diſ-je ? O la bonne regle pour les ignorans ! ô l'honneſte pretexte pour ceux qui n'ont rien de bon à dire ! Mais enfin, mon Pere, cette grace donnée à tous les hommes eſt *ſuffiſante ?* Ouy, dit-il. Et neantmoins elle n'a nul effet *ſans grace efficace* ? Cela eſt vray, dit-il. Et tous les hõmes ont *la ſuffiſante* continuay-je, & tous n'ont pas *l'efficace* ? Il eſt vray, dit-il. C'eſt à dire, luy diſ-ie, que tous ont aſſez de grace, & que tous n'en ont pas aſſez : C'eſt à dire que cette grace ſuffit, quoy qu'elle ne ſuffiſe pas : C'eſt à dire qu'elle eſt ſuffiſante de nom & inſuffiſante en effet. En bonne foy, mon Pere, cette doctrine eſt bien ſubtile. Auez-vous oublié en quittant le monde, ce que le mot de *ſuffiſant* y ſignifie ? Ne vous ſouuient-il pas qu'il enferme tout ce qui eſt neceſſaire pour agir ? Mais vous n'en auez pas perdu la memoire : car pour me ſeruir d'vne comparaiſon qui vous ſera plus ſenſible, ſi l'on ne nous ſeruoit à diſner que deux onces de pain & vn verre d'eau, ſeriez vous content de voſtre

Prieur, qui vous diroit que cela ſeroit ſuffiſant pour vous nourrir, ſous pretexte qu'auec autre choſe qu'il ne vous donneroit pas, vous auriez tout ce qui vous ſeroit neceſſaire pour bien diſner? Comment donc vous laiſſez vous aller à dire, que tous les hommes ont *la grace ſuffiſante* pour agir; puiſque vous confeſſez qu'il y en a vn autre abſolument neceſſaire pour agir que tous n'ont pas. Eſt-ce que cette creance eſt peu importante, & que vous abandonnez à la liberté des hommes de croire que la grace efficace eſt neceſſaire ou non? Eſt-ce vne choſe indifferente de dire, qu'auec la grace ſuffiſante on agit en effet. Comment, dit ce bon homme, indifferente! C'eſt *vne hereſie*, c'eſt *vne hereſie* formelle, la neceſſité de *la grace efficace* pour agir effectiuemẽt eſt *de foy*. Il y a *hereſie* à la nier.

Où en ſommes nous donc, m'eſcriay-je: quel party dois-je donc prendre. Si ie nie la grace ſuffiſante, ie ſuis *Ianſeniſte*. Si ie l'admets comme les Ieſuites en ſorte que la grace efficace ne ſoit pas neceſſaire, ie ſeray *heretique*, dites-vous. Et ſi ie l'admets comme vous en ſorte que la grace efficace ſoit neceſſaire, ie peche contre le ſens commun, & ie ſuis *extrauagant*, diſent les Ieſuites. Que dois-je donc faire dans cette neceſſité inéuitable d'eſtre, ou extrauagant, ou heretique, ou Ianſeniſte. Et en quels termes ſommes-nous reduits, s'il n'y a que les Ianſeniſtes qui ne ſe broüillent, ny auec la foy, ny auec la raiſon, & qui ſe ſauuent tout enſemble de la folie & de l'erreur?

Mon amy Ianſeniſte prenoit ce diſcours à bon preſage, & me croyoit deſia gagné. Il ne me dit rien neantmoins, mais en s'adreſſant à ce Pere. Dites-moy ie vous prie, mõ Pere, en quoy vous eſtes conformes aux Ieſuites. C'eſt, dit-il, en ce que les Ieſuites & nous reconnoiſſons les *graces ſuffiſantes* données à tous. Mais, luy dit-il, il y a deux choſes dans ce mot de *grace ſuffiſante*: il y a le ſon qui n'eſt que du vent, & la choſe qu'il ſignifie qui eſt reelle & effectiue. Et ainſi quand vous eſtes d'accord auec les Ieſuites, touchant le mot *de ſuffiſante*, & contraires dans le ſens, il eſt viſible que vous eſtes contraires pour la ſubſtance de ce terme, & que vous n'eſtes d'accord que du ſon. Eſt-ce la agir ſincerement & cordialement. Mais quoy, dit le bon-homme, dequoy vous plaignez-vous, puiſque nous ne trahiſſons perſonne par cette maniere de parler. Car dans nos eſcoles, nous diſons ouuertement, que nous l'entendons d'vne maniere contraire aux Ieſuites. Ie me plains, luy dit mon amy, de ce que vous ne publiez pas de toutes parts, que vous entendez par grace ſuffiſante, la grace qui n'eſt pas ſuffiſãte. Vous eſtes obli-

gez en conſcience, en chãgeant ainſi le ſens des termes ordinaires de la Religion, de dire, que quand vous admettez vne *grace ſuffiſante* dãs tous les hõmes; vous entẽdez, qu'ils n'ont pas des graces ſuffiſantes en effet. Tout ce qu'il y a de perſonnes au monde entendent le mot *deſuffiſant* en vn meſme ſens, les ſeuls nouueaux Thomiſtes l'entendent d'vne autre. Toutes les femmes, qui font la moitié du monde, tous les gens de la Cour, tous les gens de guerre, tous les Magiſtrats, tous les gens de Palais, les Marchands, les Artiſans, tout le Peuple; enfin toutes ſortes d'hommes, excepté les Dominicains entendent par le mot de *ſuffiſant* ce qui enferme tout le neceſſaire. Perſonne n'eſt auerty de cette ſingularité. On dit ſeulement par toute la terre, que les Iacobins tiennent que tous les hommes ont des *graces ſuffiſantes*: Que peut-on conclurre ſinon, qu'ils tiennent que tous les hommes ont toutes les graces qui ſont neceſſaires pour agir, & principalement en les voyant ioints d'intereſts & d'intrigue auec les Ieſuites qui l'entendent de cette ſorte. L'Vniformité de vos expreſſions, iointe à cette vnion de party, n'eſt-elle pas vne interpretation manifeſte, & vne confirmation de l'vniformité de vos ſentimens?

Tous les fidelles demandent aux Theologiens, quel eſt le veritable eſtat de la nature depuis ſa corruption. Saint Auguſtin & ſes diſciples reſpondent, qu'elle n'a plus de grace ſuffiſante, qu'autant qu'il plaiſt à Dieu de luy en donner. Les Ieſuites ſont venus enſuite, & diſent que tous ont des graces effectiuement ſuffiſantes. On conſulte les Dominicains ſur cette contrarieté. Que font-ils là deſſus? Ils s'vniſſent aux Ieſuites. Ils font par cette vnion le plus grand nombre. Ils ſe ſeparent de ceux qui nient ces graces ſuffiſantes. Ils declarent que tous les hommes en ont. Que peut-on penſer de là, ſinon qu'ils autoriſent les Ieſuites? Et puis ils adiouſtent, que neantmoins ces graces ſuffiſantes ſont inutiles ſans les efficaces qui ne ſont pas données à tous.

Voulez-vous voir vne peinture de l'Egliſe dans ces differens auis. Ie la conſidere comme vn homme, qui partant de ſon païs, pour faire vn voyage, eſt rencontré par des voleurs, qui le bleſſent de pluſieurs coups, & le laiſſent à demy mort. Il enuoye querir trois Medecins dans les villes voiſines. Le premier, ayant ſondé ſes playes les iuge mortelles, & luy declare qu'il n'y a que Dieu qui luy puiſſe rendre ſes forces perduës. Le ſecond arriuant enſuitte, voulut le flater, & luy dit qu'il auoit encore des forces ſuffiſantes pour arriuer en ſa maiſon, & inſulta contre le premier, qui s'oppo-

ſoit à ſon auis, & forma le deſſein de le perdre. Le malade en cét eſtat douteux, aperceuant de loin le troiſieſme luy tend les mains, comme à celuy qui le deuoit determiner. Celuy-cy ayant conſideré ſes bleſſures, & ſceu l'auis des deux premiers, embraſſe le ſecond, s'vnit à luy, & tous deux enſemble ſe liguent contre le premier, & le chaſſent honteuſement, car ils eſtoient plus forts en nombre. Le malade iuge à ce procedé qu'il eſt de l'auis du ſecond, & le luy demandant en effet, il luy declare affirmatiuement que ſes forces ſont ſuffiſantes pour faire ſon voyage. Le bleſſé neantmoins reſſentant ſa foibleſſe, luy demande à quoy il les iugeoit telles. C'eſt, luy dit il, parce que vous auez encore vos iambes, Or les iambes ſont les organes qui ſuffiſent naturellement pour marcher. Mais, luy dit le malade, ay-je toute la force neceſſaire pour m'en ſeruir, car il me ſemble qu'elles ſont inutiles dans ma langueur? Non certainement, dit le Medecin, & vous ne marcherez iamais effectiuement, ſi Dieu ne vous enuoye ſon ſecours du Ciel pour vous ſouſtenir & vous cõduire. Et quoy, dit le malade, ie n'ay donc pas en moy les forces ſuffiſantes, & auſquelles il ne manque rien pour marcher effectiuement? Vous en eſtes bien éloigné, luy dit-il. Vous eſtes donc, dit le bleſſé, d'auis cõtraire à voſtre compagnon touchãt mon veritable eſtat? Ie vous l'auouë luy répondit-il.

Que penſez-vous que diſt le malade? Il ſe plaignit du procedé bizare, & des termes ambigus de ce troiſiéme medecin. Il le blaſma de s'eſtre vny au ſecond à qui il eſtoit contraire de ſentiment, & auec lequel il n'auoit qu'vne conformité apparente, & d'auoir chaſſé le premier auquel il eſtoit conforme en effet. Et apres auoir fait eſſay de ſes forces, & reconnu par experience la verité de ſa foibleſſe, il les renuoya tous deux: & rapellant le premier ſe mit entre ſes mains; & ſuiuant ſon conſeil il demanda à Dieu les forces qu'il confeſſoit n'auoir pas; il en receut miſericorde, & par ſon ſecours arriua heureuſement dans ſa maiſon.

Le bon Pere eſtonné d'vne telle parabole ne répondoit rien. Et ie luy dis doucement pour le raſſurer. Mais apres tout, mon Pere, à quoy auez-vous penſé de dõner le nom de ſuffiſante, à vne grace que vous dites, qu'il eſt de foy de croire qu'elle eſt inſuffiſante en effet? Vous en parlez, dit-il, bien à voſtre aiſe. Vous eſtes libre & particulier. Ie ſuis religieux & en communauté. N'en ſçauez-vous pas peſer la difference. Nous dépendons des Superieurs. Ils dependent d'ailleurs. Ils ont promis nos ſuffrages: que voulez-vous que ie deuienne? Nous l'entendiſmes à demy mot, & cela nous fit

ſouuenir de ſon confrere qui a eſté relegué à Abbeville pour vn ſuiet ſemblable.

Mais, luy diſ-je, pourquoy voſtre Communauté s'eſt-elle engagée à admettre cette grace? C'eſt vn autre diſcours, me dit-il. Tout ce que ie vous en puis dire en vn mot, eſt que noſtre Ordre a ſouſtenu autant qu'il a peu la doctrine de S. Thomas touchant la grace efficace. Cõbien s'eſt-il oppoſé ardemment à la naiſſance de la doctrine de Molina: Combien a-t'il trauaillé pour l'eſtabliſſemẽt de la neceſſité de la grace efficace de I.C. Ignorez-vous ce qui ſe fit ſous Clement VIII. & Paul V. & que la mort preuenant l'vn, & quelques affaires d'Italie empeſchant l'autre de publier ſa Bulle, nos armes ſont demeurées au Vatican. Mais les Ieſuites qui dés le commencement de l'hereſie de Luther & de Caluin s'eſtoient preualus du peu de lumiere qu'à le peuple pour en diſcerner l'erreur d'auec la verité de la doctrine de S. Thomas, auoient en peu de temps reſpandu par tout leur doctrine auec vn tel progrez, qu'on les viſt bien-toſt maiſtres de la creance des peuples; & nous en eſtat d'eſtre décriez comme des Caluiniſtes & traitez comme les Ianſeniſtes le ſont aujourd'huy, ſi nous ne temperions la verité de la grace efficace, par l'aueu au moins apparent d'vne *ſuffiſante*. Dans cette extremité, que pouuions nous mieux faire pour ſauuer la verité ſans perdre noſtre credit, ſinon d'admettre le nom de grace ſuffiſante, en niant neantmoins qu'elle ſoit telle en effet. Voila comment la choſe eſt arriuée.

Il nous dit cela ſi triſtement qu'il me fit pitié. Mais non pas à mon ſecond qui luy dit. Ne vous flattez point d'auoir ſauué la verité: ſi elle n'auoit point eu d'autres protecteurs, elle ſeroit perie en des mains ſi foibles. Vous auez receu dans l'Egliſe le nom de ſon ennemy: c'eſt y auoir receu l'ennemy meſme. Les noms ſont inſeparables des choſes: ſi le mot de grace *ſuffiſante* eſt vne fois affermy, vous aurez beau dire que vous entendez par là vne grace qui eſt inſuffiſante, vous ne ſerez point écoutez: Voſtre explication ſeroit odieuſe dans le monde: on y parle plus ſincerement des choſes moins importantes: les Ieſuites triompheront: ce ſera leur grace ſuffiſante en effet, & non pas la voſtre qui ne l'eſt que de nom qui paſſera pour eſtablie; & on fera vn article de foy du contraire de voſtre creance.

Nous ſouffririons tous le martyre, luy dit le Pere, pluſtoſt que de conſentir à l'eſtabliſſement de *la grace ſuffiſante au ſens des Ieſuites*. Saint Thomas, que nous iurons de ſuiure iuſques à la mort, y

eſtant directement contraire. A quoy mon amy plus ſerieux que moy luy dit; Allez, mon Pere, voſtre Ordre a receu vn honneur qu'il ménage mal. Il abandõne cette grace qui luy auoit eſté confiée, & qui n'a iamais eſté abandonnée depuis la creation du monde. Cette grace victorieuſe qui a eſté attenduë par les Patriarches, predite par les Prophetes, apportée par Ieſus-Chriſt, preſchée par ſaint Paul, expliquée par ſaint Auguſtin le plus grand des Peres, maintenuë par ceux qui l'ont ſuiuy, confirmée par ſaint Bernard le dernier des Peres, ſouſtenuë par ſaint Thomas l'Ange de l'école, tranſmiſe de luy à voſtre Ordre, appuyée par tant de vos Peres, & ſi glorieuſement deffenduë par vos Religieux ſous les Papes Clement & Paul: Cette grace efficace qui auoit eſté miſe comme en dépoſt entre vos mains, pour auoir dans vn ſaint Ordre à iamais durable des Predicateurs qui la publiaſſent au monde iuſques à la fin des temps, ſe trouue comme délaiſſée pour des intereſts ſi indignes. Il eſt temps que d'autres mains s'arment pour ſa querelle. Il eſt temps que Dieu ſuſcite des diſciples intrepides au Docteur de la grace, qui ignorans les engagemens du ſiecle ſeruent Dieu pour Dieu. La grace peut bien n'auoir plus les Dominicains pour defenſeurs, mais elle ne manquera iamais de defenſeurs; car elle les forme elle meſme par ſa force toute-puiſſante. Elle demande des cœurs purs & dégagez, & elle meſme les purifie & les dégage des intereſts du monde incompatibles auec les veritez de l'Euangile. Preuenez ces menaces, mon Pere, & prenez garde que Dieu ne change ce flambeau de ſa place, & ne vous laiſſe dans les tenebres, & ſans couronne.

Il en euſt bien dit dauantage; car il s'échauffoit de plus en plus. Mais ie l'interrompis: & dis en me leuant. En verité, mon Pere, ſi i'auois du credit en France, ie ferois publier à ſon de trompe. ON FAIT A SÇAVOIR, *que quand les Iacobins diſent que la grace ſuffiſante eſt donnée à tous, ils entendent, que tous n'ont pas la grace qui ſuffit effectiuement*, Apres quoy vous le diriez tant qu'il vous plairoit, mais non pas autrement. Ainſi finit noſtre viſite.

Vous voyez donc par la, que c'eſt icy vne *ſuffiſance* politique pareille au *pouuoir prochain*. Cependant ie vous diray qu'il me ſemble, qu'on peut ſans peril douter du *pouuoir prochain*, & de cette grace *ſuffiſante*, pourueu qu'on ne ſoit pas Iacobin.

En fermant ma lettre, Ie viens d'aprendre que la cenſure eſt faite, mais comme ie ne ſçay pas encore en quels termes, Et quelle ne ſera publiée que le 15. Fevrier, Ie ne vous en parleray que par le premier ordinaire. Ie ſuis, &c.